

Le Charoux, les Guignard et l'horlogerie ancienne

Nous sommes ici sur le site du Charoux, altitude 1101 m.

Lucien Reymond donne l'explication suivante quant à l'origine de ce voisinage :

Il y a eu autrefois aussi une famille de Charroz, qui habitait les environs du Lieu et qui pourrait bien avoir donné son nom aux Charoux¹.

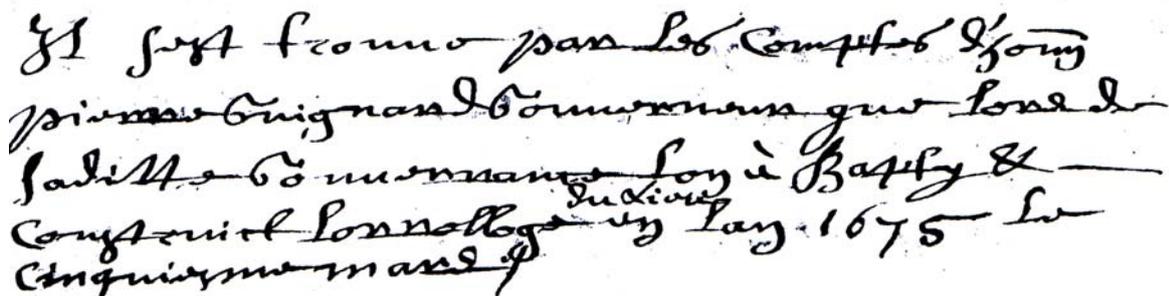
Or nous n'avons jamais découvert de famille Charroz au Lieu. Ce que nous savons par contre c'est que le voisinage, construit peut-être au début du XVII^e siècle, fut longtemps habité par la famille Guignard qui est la seule citée pour cet endroit jusqu'en 1837 au moins, où l'ensemble est possédé par Henri Antoine et Nanette de Jaques David Guignard. On y trouve deux maisons d'habitation, deux fours, deux granges, deux écuries plus une remise et une cave en terre dans la maison de vent. On donne plus de 100 ans au complexe dont on considère la charpente comme médiocre, la distribution passable, et la situation isolée, sur une élévation exposée aux vents.

On signale aussi qu'une partie de l'habitation est louée à la gendarmerie. Celle-là même qui a pour tâche de surveiller le passage frontière vers la France, en particulier via la Frasse, donc de réprimer toute tentative de contrebande.

Un autre auteur, Auguste Piguet, écrit ceci :

Le fait que Pierre Guignard du Charroux parvint à confectionner, en 1675, une horloge pour l'église du Lieu, me semble impliquer une initiation de longue durée au métier délicat et précis d'horloger. Il fallait être versé dans la partie pour entreprendre une œuvre pareille².

Ces propos nous obligent à recourir aux documents originaux :



Il est tenu par les Comptes d'Henry
Pierre Guignard bourgeois qui l'on de
Madame Guignard son épouse à Paris &
Compteur de l'horloge en l'an 1675 le
Cinquiesme Mars

3

¹ Lucien Reymond, Notice sur la Vallée de Joux, 1864, p. 34. En note l'auteur écrit ceci : Ce nom peut venir aussi de chat-roux, mais je n'ai rien pu trouver de positif à ce sujet.

² Auguste Piguet, la commune du Lieu de 1536 à 1646, Editions Le Pèlerin 1999, p. 198. Version JLAG. Non disponible en librairie.

Il s'est trouvé par les comptes d'honn. Pierre Guignard Gouverneur que lors de sa dite gouvernance l'on a bâti et construit « l'orologe » du Lieu en l'an 1675, le cinquième mars⁴.

Cette note ne permet pas de certifier que l'horloge a été construite par Pierre Guignard, simplement qu'elle le fut du temps de sa gouvernance. Il y a cependant que la suite de l'histoire de ce premier mécanisme, selon les mêmes sources, est toujours rattachée aux Guignard du Charoux. Ceux-ci en sont devenus en quelque sorte les gardiens, et c'est à eux que l'on s'adresse quand le mouvement présente des signes de fatigue.

Renforce la quasi certitude d'une fabrication locale la présence de trois professionnels du fer au Charoux à l'époque où aurait été construit le précieux mécanisme :

Guignard Isaac, fils de David, Le Charoux, 1679, forge.

Guignard Pierre, oncle d'Isaac, Le Charoux, 1679-1691, forge, achète du fer⁵.

Cette première et fameuse horloge aurait pu être entièrement détruite dans l'incendie de 1691 qui ravagea la petite église. Heureusement, quoiqu'il ait ravagé de manière définitive toutes les archives de la commune du Lieu, il paraît avoir été limité et sans que l'horloge ne soit définitivement mise hors service. Tout au moins les documents ne signalent aucun achat pour un nouveau mouvement.

Nous admettons donc sa réparation et sa remise en service.

L'huile d'olive que l'on utilise pour graisser les rouages doit laisser des dépôts considérables sur ceux-ci, ce qui, à la longue gêne le bon fonctionnement du mécanisme. On procède alors d'une manière simple et radicale. On démonte la mécanique, on la cuit et on la remonte ! Pour ce fait Abraham Guignard reçoit 40 florins en 1712.

En 1722, c'est Moyse Golay du Chenit, futur constructeur de l'horloge de l'église du Sentier, qui vient à la rescousse avec l'aide d'un maître « horelogeur » d'Orbe. Mais ce seront encore des gens du Lieu, le capitaine Reymond et Abraham Guignard, qui trouveront ce que l'on nomme « la maladie de l'horloge » !

Les Guignard seront toujours en service quarante ans plus tard :

26 mai 1764. Livré à David Guignard du Charoux pour avoir fait une réparation à l'horloge, ./8/3⁶.

⁴ ACL, A1.

⁵ Paul-Louis Pelet, Fer charbon acier dans le Pays de Vaud, ***, du mineur à l'horloger, Lausanne, 1983, p. 235. Les dates, inférieures et supérieures, correspondent à des dates dont témoignent des documents notariaux (ACV).

⁶ ACL, N5, 1764.

Celle-ci, vu le montant, dut être mineure.

Et cette horloge marchera tout au long du XVIIIe siècle. Elle péclote, on la restaure et elle repart cahin-caha pour une nouvelle décennie.

Pendant la période révolutionnaire, elle est toujours en service. Les Guignard semblent cette fois-ci ne plus être concernés par son entretien. C'est en effet un Pierre Reymond qui y effectue des retouches en 1798, puis plus tard au début du XIXe siècle.

La vénérable pendule sera transférée dans la nouvelle église achevée en 1802. Elle y fonctionnera ou y restera en place jusqu'en 1821. A ce moment-là elle est remplacée par un mécanisme construit par Marc Louis Chenaux de Gollion. Cette nouvelle pendule devait disparaître dans l'incendie de 1858.

Quant à l'ancien mouvement, qui avait fonctionné pas loin d'un siècle et demi, il fut vendu en 1821 à Fred. Glardon de Vallorbe qui reprendra l'engin au poids de la ferraille. Il pesait 361 livres, ce qui donnera, à 5 crutz la livre, la somme d'environ 45 florins.

Notre « vieil horloge » vendu au poids du fer, alors qu'il s'agissait d'un monument historique d'une importance capitale, puisque premier mouvement à mesurer le temps construit à la Vallée de Joux. Mais en ce temps-là le terme patrimoine ne signifiait rien, le passé n'était d'aucune importance, juste gardait-on les archives à des fins pratiques, surtout pour se défendre dans les innombrables procès que l'on menait en permanence à propos du droit d'usage dans les forêts de la Vallée.

Pour ce qui concerne les Guignard du Charoux, ils semblent en sérieuse perte de vitesse déjà au début du XIXe siècle, comme on l'a vu plus haut. On ignore quand ils abandonnent définitivement les lieux où il ne reste plus en 1880, pour deux ménages, que 4 personnes.

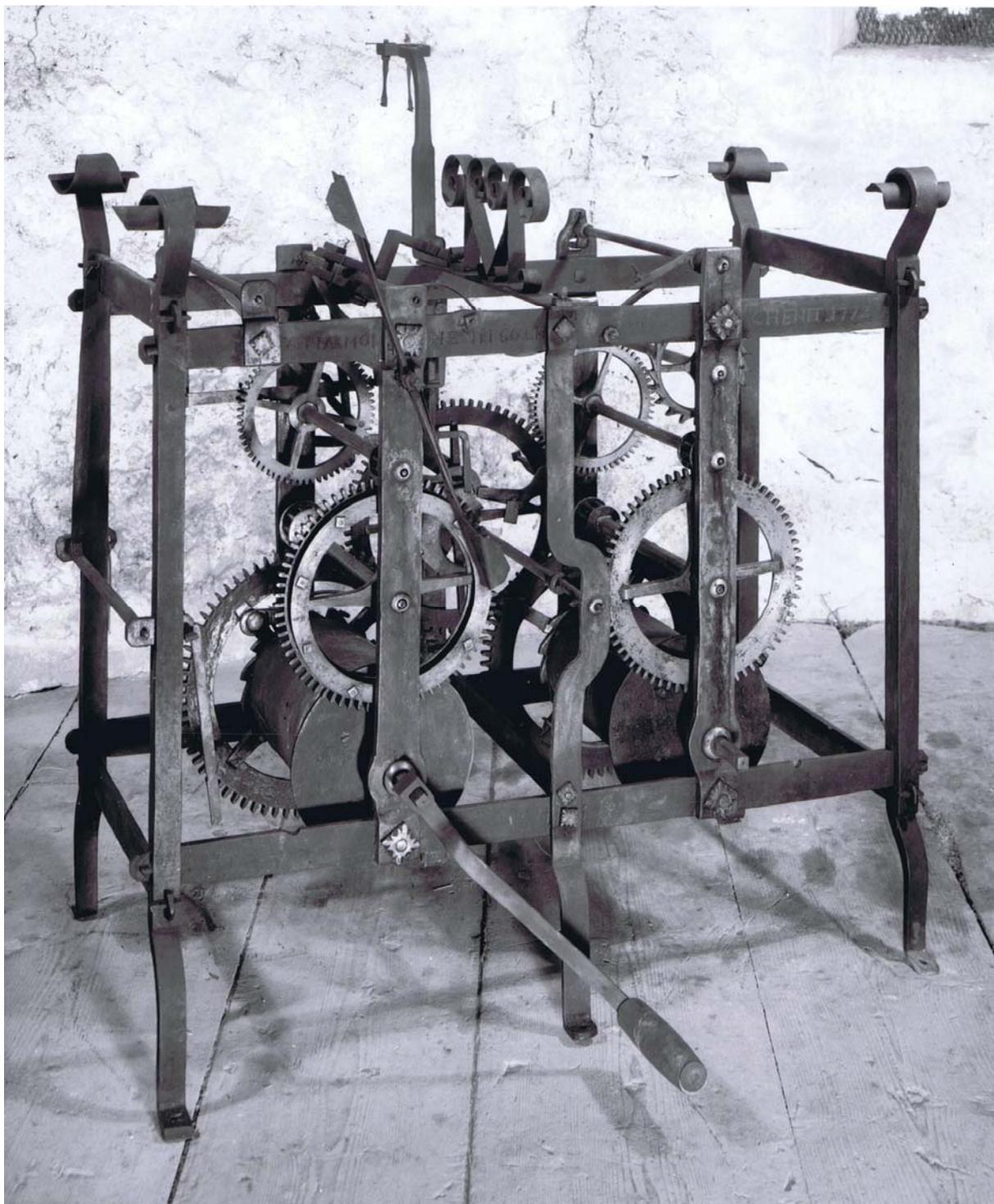
Ces mêmes Guignard, tout au moins pour ceux qui restent, ont pu descendre en partie au village. Où l'une de ces vieilles grand-mères de ce nom pouvait encore raconter sur ses vieux jours :

- On n'a jamais reçu un drap du Charoux !

Le temps où l'on y battait le fer était depuis longtemps révolu !

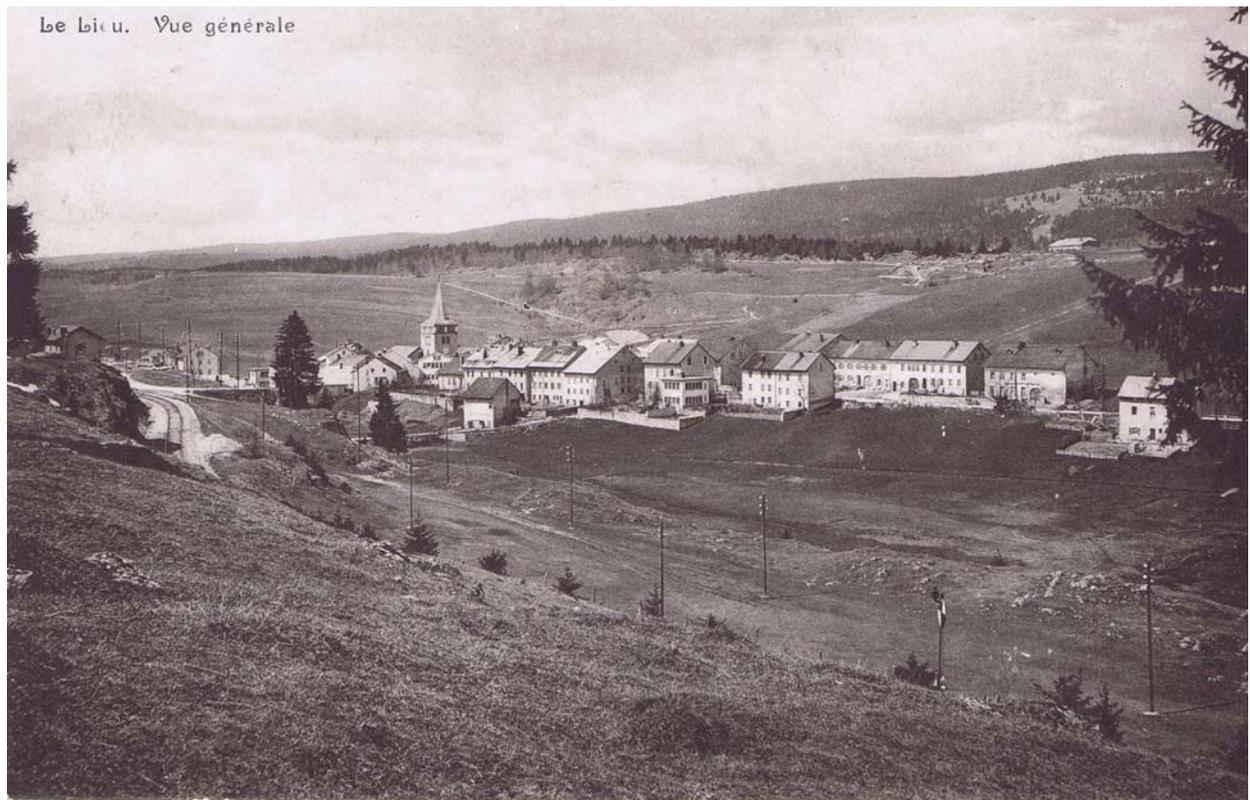


Carte IGN de 1783. On a écrit Charon à la place du Charou ordinaire. Le chemin conduisant du Lieu à la Frasse en passant par le Charoux semble plus important que celui empruntant la Combette à Poncet, lieu nommé ici Bois ou Bous de Conbiete.



Un mouvement créé par Henri Golay du Chenit en 1773 pour la ville de Morges. Il est possible que la pendule du Lieu ressemblait à ce type de construction. Notons aussi que les Guignard du Charroux, s'ils furent réellement les constructeurs de l'horloge de l'église du Lieu, avaient pu aller se documenter sur des mouvements qui existaient déjà dans les églises des grands centres du canton. On ne saurait jamais être l'inventeur absolu d'un mécanisme quelconque, toujours l'on copie où l'on imite. L'exploit de construire une horloge n'en était pas moins de taille pour l'époque. On peut même dire que là est vraiment la naissance de notre horlogerie, en gros et en petit.

Signalons ici qu'un mouvement de ce type avait été construit en 1743 pour l'église de Communy par les frères Moyse et Isaac Golay du Chenit. Il y eut donc plusieurs constructeurs d'horloges d'église, monumentales, ou d'intérieur, genre morbier, en cette commune au XVIII^e siècle. La porte est grande ouverte pour des recherches plus approfondies.



L'une des seules cartes postales que l'on connaisse où se voit le Charoux, en haut, à droite. Position dominante s'il en est, et microclimat probablement très favorable.



Le Charoux vu de l'arrière, grande et belle ferme ancienne composée de deux corps de bâtiments. Il y en a passé, du monde, par ici...

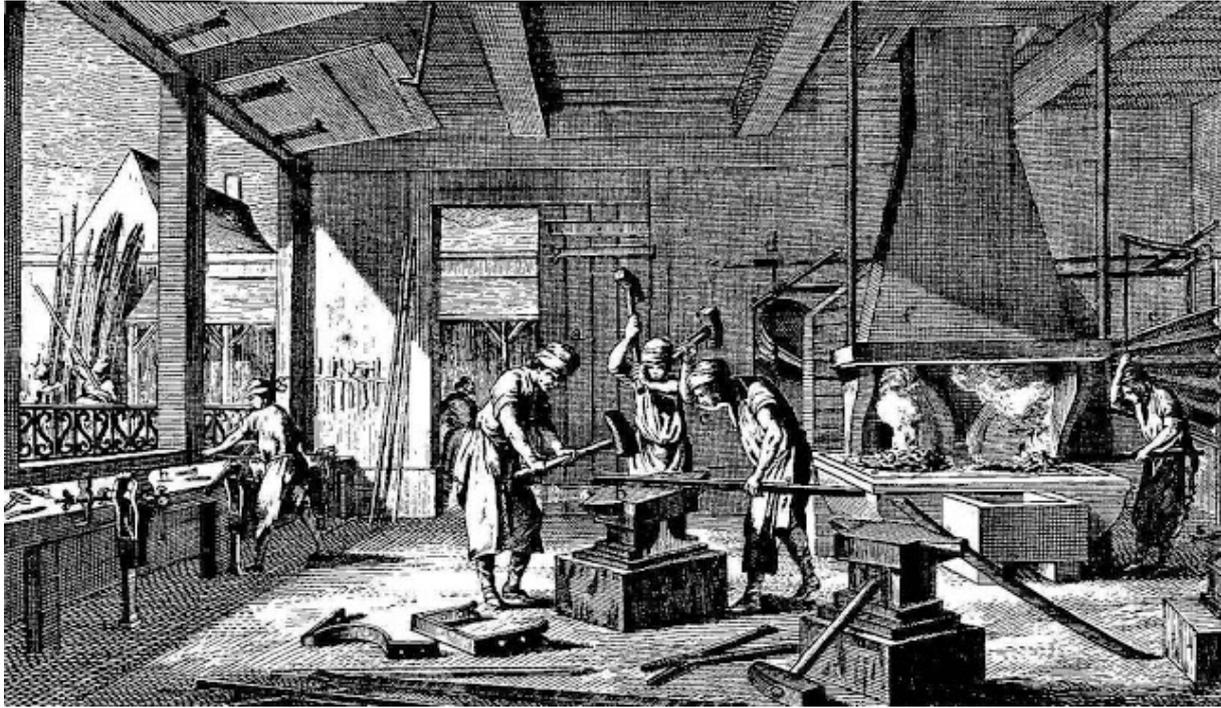


Illustration pour dessin à l'usage du graphiste. Dessiner à part l'homme de gauche qui tape sur l'enclume, mais avec un marteau plus petit tenu dans la main droite. Mettre l'enclume et à proximité le foyer où rougissent les barres de fer. Mettre une fenêtre à l'arrière-plan par où l'on voit la silhouette de la Dent de Vaulion.